

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 92.

Cares de Saumur (Service d'hiver, 11 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

8 heures » minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 50 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 49 — — Omnibus.
5 — 11 — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes, seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le bulletin du *Moniteur* :
« Le moment approche où les résolutions du
cabinet de Washington sur l'affaire du *San Jacinto* seront, sinon définitivement connues, au
moins pressenties avec quelque certitude par la
publication du message que le président Lincoln
a dû adresser au Congrès. Dans cette attente,
la presse anglaise laisse reposer la question qu'elle
a d'ailleurs discutée sous toutes ses faces; elle
parle à peine des recommandations des *Amis de la paix*, à l'efficacité desquelles elle ne paraît pas
accorder grande confiance, et de quelques mani-
festations anti-anglaises des Irlandais qui ne
paraissent pas l'effrayer beaucoup.

« Ramenés à leur rôle de novellistes, les
journaux de Londres s'étendent sur les préparatifs
poursuivis avec activité par l'Amirauté et le
ministère de la guerre, où bien se livrent à des
conjectures plus ou moins risquées sur de préten-
dus offres de médiation. Entre autres faits ils
prêtent au général Scott, qui est venu en Europe
pour soigner sa santé, l'intention très-méritoire
de tenter un effort pour rétablir la paix, entre les
États-Unis et l'Angleterre. Le vénérable général
vient de partir pour New-York, cela est vrai, et
c'est probablement dans le but qu'on indique;
mais à cette nouvelle exacte on a mêlé le nom de
la France et brodé des détails qui sont absolu-
ment controvés. »

Le général Scott, embarqué au Havre sur l'*Arago*, pour se rendre à New-York, arrivera en
Amérique le 24, c'est-à-dire deux jours avant l'é-
poque fixée à lord Lyons pour la remise de son
ultimatum au cabinet de Washington.

On sait que dans le cas où la première réponse
du gouvernement américain ne serait pas con-
forme au désir de l'Angleterre, lord Lyons, qui
connaît parfaitement la situation, a plein pou-
voir pour poser un ultimatum, mais qu'il ne de-
vra pas le faire avant l'arrivée du paquebot qui,
en partant le 13, doit être rendu à New-York le

24, et qui lui porte, dit-on de nouvelles instruc-
tions. La mission du général Scott, décidée d'une
manière instantanée, paraît avoir été combinée
de façon à pouvoir se produire avant la remise
de l'ultimatum, et au besoin, de manière à mo-
difier la nature de cette démarche. (*Patrie.*)

Une mesure de la plus grande importance a été
prise à Londres.

Le gouvernement anglais vient de décider que,
pour répondre aux besoins du service, cinq cents
capitaines de navires du commerce seraient ad-
mis dans la marine royale: les capitaines au long
cours ayant navigué dix ans, avec le grade de
lieutenant de vaisseau, et les autres avec le grade
de sous-lieutenant.

Ils seront engagés pour deux ans, avec *indem-
nité de guerre et solde de campagne.*

Cette mesure a été prise sur un rapport fait à
l'amirauté, déclarant qu'il y a lieu, pour l'Angle-
terre, de se préparer à une guerre maritime.

Une dépêche d'Angleterre contient ce qui suit :
L'*Asia*, parti de New-York le 4 décembre et por-
teur du message du président Lincoln, a éprouvé
un retard de douze heures.

Le 15, à deux heures, il n'avait pas encore
paru, mais il était attendu d'un moment à l'autre
à Kingston, où il doit relâcher en se rendant
à Liverpool. — Havas.

Le journal l'*Italie* prétend savoir de bonne
source que le vote de confiance obtenu par le mi-
nistère a eu les plus heureux effets sur le com-
merce de Turin, et il espère que ses conséquen-
ces ne seront pas moins satisfaisantes au point
de vue politique. Dans ce moment la situation est
tout à fait calme. Les nouvelles de Naples man-
quent, et dans le nord de l'Italie il semble qu'on
attende le vote de l'Adresse pour rouvrir la ques-
tion politique. (*Patrie.*)

Pendant la discussion des affaires de Rome à
la chambre des députés de Turin, le ministre de
la guerre avait annoncé comme probable la no-
mination de Garibaldi en qualité de lieutenant-

général ou même de gouverneur civil et militaire
des provinces napolitaines.

On nous assure que cette éventualité, en quel-
que sorte officielle, en raison des circonstances
au milieu desquelles elle avait été annoncée, a
ému plusieurs des cabinets européens. Des ob-
servations motivées auraient été présentées au
gouvernement de Victor-Emmanuel, à qui on
n'aurait pas dissimulé les conséquences tout à
fait graves qu'un pareil fait pourrait entraîner. A
la suite de ces communications, la nomination
du général aurait été sinon abandonnée, du
moins indéfiniment ajournée. (*Patrie.*)

La *Monarchia nazionale*, journal de Turin,
publie une circulaire du ministre de l'intérieur
aux préfets sur la presse périodique. Dans cette
circulaire, le ministre dit qu'il n'a jamais mé-
connu l'importance de la presse. Sans chercher
son appui par des moyens qui ôtent l'indépen-
dance aux écrivains, il voulait que les moyens
d'éclairer l'opinion publique ne fissent pas dé-
faut. La presse a rendu de grands services à la
cause nationale; mais elle peut aussi causer des
dommages.

Il faut pourvoir à ce que les intentions du gou-
vernement ne soit point faussées; qu'on ne sème
pas la discorde et qu'on n'excite pas de mauvai-
ses passions.

Le ministre termine en engageant les préfets à
fournir aux journaux les éléments pour éclairer
et diriger l'opinion publique dans les questions
les plus importantes.

Un journal de Naples, le *Pungolo*, auquel nous
laissons la responsabilité de ses renseignements,
dit que l'agent consulaire d'une puissance étran-
gère, à Chiète, disait que Borgès avait déclaré
avoir été trompé par le comité
légitimiste de Paris; que dans les provinces na-
politaines il n'y avait pas d'éléments de révolu-
tion contre le gouvernement italien, et qu'il n'a-
vait pu réunir, à force d'or, que des assassins et
des voleurs. Langlois était un imbécille, Crocco
un fripon, et... lui, Borgès, voulait aller à Rome

FEUILLETON

SOUVENIRS DE SUISSE.

LISBETH.

NOUVELLE.

(Suite.)

XII.

J'arrivai à Brienz et de là à Meyrenghen. Je dis à la
maitresse de l'hôtel ma feinte indisposition et j'annonçai
le comte pour le lendemain soir. En attendant le souper,
j'amenai cette dame à me parler de Lisbeth; je lui dis
que Ludwig m'avait conté leur histoire. Ah! monsieur,
quel malheur que le colonel Müller ait laissé ses enfants
sans fortune! ils étaient faits pour arriver à tout. Lis-
beth est un ange de beauté, de distinction, de douceur.
Il faut la connaître comme nous pour savoir dignement
l'apprécier. Quoique bien gênée, elle est charitable. Elle
va soigner les malades, elle prépare leurs remèdes; elle
chante en travaillant pour adoucir, pour charmer leurs
souffrances; Lisbeth a une voix magnifique; et savez-
vous, monsieur, à quoi elle travaille? aux vêtements
d'hiver de pauvres petits enfants.

Son frère est aussi un digne jeune homme, comme
vous avez pu en juger. Il a acquis le plus beau talent de
sculpteur en bois de nos montagnes; et pour mieux venir
en aide à leur tante Kettly, qui les a élevés, il a mis l'a-

mour-propre de côté: il s'est fait guide. Tout le village
les chérit, on les salue à leur passage. C'est notre digne
pasteur qui a fait leur éducation; ils lui doivent tout ce
qu'ils sont aujourd'hui: aussi l'aiment-ils comme un se-
cond père, et il le leur rend bien.

J'écoutais l'hôtielière avec grand plaisir, quand le sou-
per sonna; nous étions peu de monde. Au dessert, Lis-
beth et sa tante arrivèrent comme d'habitude. — Quoi!
monsieur, me dit-elle en rougissant, vous êtes seul?...
Puis, se reprenant aussitôt: — Où avez-vous donc laissé
mon frère? Je lui dis mon extrême fatigue, qui m'avait
fait renoncer au reste du voyage, et j'annonçai le comte
et Ludwig pour le lendemain. Quand Lisbeth et sa tante
eurent fait le tour de la table, elles se retirèrent, je les
suivis; Lisbeth me regarda avec surprise:

— N'avez pas peur, mademoiselle, c'est un ami, rien
qu'un ami qui vous accompagne; j'ai besoin de causer
un instant avec vous.

Nous nous assîmes. Je dis à Lisbeth que le comte,
trompé par son costume, l'avait prise au premier abord
pour une simple paysanne, et s'était permis la conduite
légère et inconsidérée dont il éprouvait le plus vif ré-
gret; qu'elle l'avait laissé confus, désespéré de son étour-
derie, mais profondément amoureux et résolu de lui of-
frir sa main, de lui consacrer sa vie.

— Ah! monsieur, comment pourrais-je croire à une
telle résolution, prise ainsi à première vue? Et puis, je
n'oserais jamais penser...

— Vous êtes faite, mademoiselle, pour aspirer à tout.
Ludwig, en cheminant, m'a raconté votre histoire, que
j'ai redite au comte. Vous devinez sa joie, à lui militaire,
en apprenant que monsieur votre père avait occupé avec
honneur le même grade que lui. Cela a fortifié sa déter-
mination; mais elle était prise d'avance. Le comte a
éprouvé une cruelle déception; il a été victime d'un
amour trahi, et ce fatal mécompte lui avait enlevé tout
espoir de bonheur. Il vous a vue, mademoiselle, et avec
vous celle qui devait lui rendre ce bonheur qu'il croyait
à jamais perdu. Rien désormais ne pourrait le détacher
de vous, et j'ose espérer que vous accueillerez favorable-
ment son hommage. Ses devoirs le rappellent à Berlin;
mais vous le reverrez dans quelques mois, soyez-en cer-
taine; et alors, si vous agréez ses vœux, ce sera pour ne
plus se séparer de vous.

Lisbeth, fort émue, baissait les yeux sans me répon-
dre. La tante Kettly nous avait écoutés, mais n'avait
rien compris; en revanche elle nous avait constamment
observés, et le calme de mes traits, la douce émotion de
Lisbeth, ne lui avaient rien fait pressentir de désagré-
able pour sa nièce. Je priai Lisbeth de traduire notre
conversation à sa tante, ce qu'elle fit aussitôt. Je vis le
visage de Kettly s'éclairer d'espoir et de joie à mesure
qu'un avenir digne de sa nièce se déroulait à ses yeux;
elle me sourit et me tendit la main, puis ces dames me
quittèrent, et je me retirai content de ma soirée.

Le lendemain j'allai voir M. et M^{me} Dumont. Je trou-

exposer à François II les infamies que l'on commettait en son nom. Borgès est mort avec courage. On a trouvé, avec le journal de ses opérations, divers papiers et des correspondances importantes.

On mande de Bologne que, la nuit dernière, 28 individus habillés en carabiniers (gendarmes), se sont présentés à la gare du chemin de fer, disant qu'ils étaient chargés de veiller pour surprendre des voleurs. Ayant été introduits dans les bureaux, ces individus ont ouvert la caisse et enlevé environ 80 mille francs. — Havas.

On apprend de Bruxelles, le 13 décembre, qu'après un débat animé, l'adresse des députés a été adoptée par 56 voix contre 48. — Havas.

On mande d'Athènes, le 9 :

La cour de justice a accueilli le recours des défenseurs de Dousios. L'accusation a été maintenue en seconde instance contre sept des vingt-un accusés de mai; ils ont formé un pourvoi en cassation.

On ne parle plus de changements ministériels.

La récolte des olives a été très-abondante. — Havas.

L'Ost Deutsche Post, de Vienne, annonce que, mardi prochain, le budget sera soumis au Reichsrath. — Havas.

D'après les correspondances particulières de Constantinople du 4, on croit que Fuad pacha, qui est attendu impatiemment dans la capitale, cherchera à emprunter de l'argent en Angleterre. Ruchdi pacha, qui vient d'arriver de Berlin, a eu hier une longue conférence avec le sultan. Un grand nombre de pachas turcs, partisans de Riza pacha, ont été mis à la retraite.

La légation de Turquie a reçu la dépêche suivante :

Constantinople, 12 décembre. — La panique dont parlait votre dépêche d'hier s'est calmée sans incident fâcheux. Le calme le plus parfait règne aujourd'hui dans la capitale, et la police arrêtée les coupables qui ont cherché à troubler la tranquillité en propageant de sinistres nouvelles.

Nous avons des nouvelles on ne peut plus satisfaisantes d'Omer pacha.

D'après un télégramme de Marseille, du 13 décembre, on assure que Joseph Karam a été remis en liberté et qu'il arrivera en France par le prochain paquebot venant de Syrie. — Havas.

Une correspondance d'Alexandrie, du 5, rapporte qu'après l'arrivée du paquebot-poste, faisant le service entre Calcutta et Suez, un vapeur de guerre anglais est entré dans ce dernier port. L'équipage de ce vapeur était resté consigné à bord.

Le bruit a couru qu'une insurrection avait éclaté dans l'Afghanistan, et que les insurgés, bien armés, commandés par des officiers européens, avaient pénétré sur le territoire anglais,

où ils s'étaient emparés de plusieurs positions sur la route de Caboul. — Havas.

On écrit au Times que l'évacuation de Canton par les troupes alliées a été entièrement terminée le 21. La remise de la ville aux autorités chinoises a été faite en grande cérémonie. Le gouverneur-général et les autres officiers chinois ont fait en cette circonstance de grandes démonstrations d'amitié. Tout est dans une situation satisfaisante, mais il est trop tôt encore pour se faire une opinion définitive sur l'avenir.

Les troupes impérialistes ont dernièrement remporté d'importantes victoires à Kiranghi sur les rebelles du Sud. Elles sont dues à la faculté qu'ils ont eue de concentrer dans ce pays la totalité des forces des deux provinces, tandis que Canton restait sous la garde des Européens.

Deux missionnaires, MM. Holmes et Parker, qui s'étaient aventurés auprès des insurgés pour leur faire des remontrances, ont été massacrés.

Les nouvelles de Pékin vont jusqu'au 14 octobre, et elles sont satisfaisantes. On attendait le jeune empereur et sa cour. Le bruit de la révocation du prince Kieng ne paraît pas fondé.

Au Japon, le commerce a repris avec activité pour l'importation et l'exportation. — Havas.

Un télégramme de Londres nous apporte aujourd'hui la triste nouvelle de la mort de S. A. R. le prince Albert, époux de la reine de la Grande-Bretagne.

Nous aurons appris la mort du prince Albert presque aussitôt que sa maladie. Bien que les dépêches de Londres nous fissent connaître hier la gravité de son état, il y avait lieu d'espérer encore, d'après le dernier bulletin un peu plus rassurant qu'elles contenaient. Cette espérance ne s'est pas malheureusement réalisée.

Depuis quelques jours déjà le prince Albert souffrait d'une affection gastrique, mais rien n'indiquait qu'il fût dangereusement atteint. Ce n'est que dans les dernières vingt-quatre heures que des symptômes inquiétants se produisirent : la fièvre se déclara avec intensité et causa de si rapides désordres dans la forte constitution du prince, que la science des premiers médecins, mandés en toute hâte auprès de lui, fut impuissante à les arrêter.

(La Patrie)

On lit dans le Moniteur, en tête de son bulletin :

Il paraît certain que le rapport de M. le président Troplong sur le projet de sénatus-consulte ne pourra être présenté que mardi prochain. Les délais nécessaires pour l'impression et l'étude de ce document ne permettront pas probablement au sénat d'ouvrir la discussion avant vendredi.

FAITS DIVERS.

La partie officielle du Moniteur contient des décrets par lesquels M. Troplong, premier président de la cour de cassation, sénateur, est nommé président du Sénat pour l'année 1862; —

M. de Royer, premier vice-président du Sénat; le maréchal comte Baraguey d'Hilliers; le maréchal comte Regnaud de Saint-Jean-d'Angely; le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, vice-présidents du Sénat pour l'année 1862.

— On lit dans l'Ami de la Religion :

« Il devait y avoir hier jeudi une réunion extraordinaire des présidents des conférences de Saint-Vincent-de-Paul établies à Paris, afin de se concerter sur les mesures à prendre par suite de la dissolution du conseil général de l'Œuvre. Nous apprenons que M. le préfet de police a interdit cette réunion. »

Le Pays dit que cette nouvelle est erronée en tout point.

— Les journaux nous annoncent que l'évêque français vient encore de perdre deux de ses membres, M^r l'archevêque de Bourges et M^r l'évêque de Gap.

Voici les renseignements que donne la Gazette de France au sujet de la mort de M^r Alexis-Baptiste Menjaud, archevêque de Bourges, premier aumônier de la maison de l'Empereur :

« M^r Menjaud a succombé jeudi matin à la suite d'une indisposition qui l'avait atteint depuis quelques jours seulement, et dont rien ne faisait prévoir l'issue aussi fatale et aussi soudaine. »

« Nos nouvelles d'hier, dit la France centrale du 10, nous parlaient de l'état inquiétant de la santé de M^r Menjaud, archevêque de Bourges; mais nous étions loin de prévoir que la maladie ferait des progrès aussi alarmants et aussi rapides. »

« Une dépêche de Bourges, que nous recevons à l'instant, nous prévient que le vénérable prélat, appréciant sa position avec le calme de la foi, a voulu recevoir les derniers sacrements, qui lui ont été portés ce matin, à onze heures, avec la pompe et le cérémonial habituels, au milieu d'une foule attristée. »

« M^r Menjaud était né à Chusclan (Gard), le 1^{er} juin 1791. Il avait été nommé coadjuteur, avec future succession, du vénérable Forbin-Janson, évêque de Nancy, le fondateur de l'œuvre de la Sainte-Enfance, avec le titre d'évêque de Joppé in partibus, en 1838; évêque de Nancy le 11 juillet 1844; premier aumônier de la maison de l'Empereur 1853; archevêque de Bourges, après la mort du cardinal du Pont, le 1^{er} juillet 1859. »

L'Ami de la Religion, qui annonce la mort de M^r de Gap, ne donne d'autres renseignements que ceux qui suivent :

« M^r Depéry, évêque de Gap, dont on nous annonce aussi la mort, est né à Challex, département de l'Ain, le 16 mars 1796. Sa promotion à l'épiscopat remonte à 1844. Auparavant, il remplissait dans le diocèse de Belley les fonctions de vicaire-général. »

— D'après les nouvelles de Naples, du 13 décembre, la situation de Torre del Greco devient toujours plus déplorable; les maisons continuent de s'écrouler. On tâche de rétablir les communications. Le paquebot fait le service entre Naples et Castellamare.

Le syndic de Naples promet une souscription en faveur des victimes.

va le pasteur entouré d'enfants, comme un digne ministre du Christ; M^m Dumont me reçut en attendant que la leçon fût terminée. Je lui dis que, les sachant Français, je n'avais pas voulu séjourner à Meyreghen sans avoir l'honneur de leur faire visite; puis j'amenai la conversation sur Lisbeth. Je dis combien j'avais été frappé de sa beauté, de sa distinction naturelle, de sa candeur, de sa modestie.

J'ajoutai que Ludwig, mon guide sur la grande Scheydeck, m'avait raconté son histoire et celle de sa sœur; qu'il m'avait exprimé sa vive et profonde reconnaissance pour les soins, les bontés dont M. et M^m Dumont les avaient comblés depuis leur enfance. M^m Dumont me dit alors à quel point ils en étaient dignes.

Elle me parla d'eux, et surtout de Lisbeth, avec une affection tellement vraie, tellement profonde, que souvent les larmes lui venaient aux yeux. — Pourquoi faut-il, me disait-elle, que ces deux enfants d'un illustre colonel, si dignes de leur naissance, restent pauvres et ignorés dans ces montagnes, quand ils mériteraient un heureux avenir?

Elle parlait encore quand M. Dumont arriva. Je n'hésitai pas alors à leur faire confiance entière, en leur disant quel prix j'attachais à obtenir leur concours. Je ne saurais exprimer leur joie; elle n'en fut pas plus grande, si l'on se fût agi de leurs propres enfants. Je leur annonçai l'arrivée probable et très-prochaine de M^m de Merval, avec l'intention d'emmenier à Paris Lisbeth et

Ludwig.

Ils comprirent à merveille combien il importait de leur laisser complètement ignorer, du moins jusqu'à Paris, que M^m de Merval était la sœur du comte. Ils étaient ravés de voir un avenir splendide s'ouvrir pour Lisbeth, et, pour Ludwig, la perspective de devenir bientôt un véritable artiste.

Ces braves gens me promirent une discrétion entière, et de seconder de tout leur pouvoir M^m de Merval pour décider Lisbeth et Ludwig à partir. Je dis à M. et à M^m Dumont, en les quittant, que je leur amènerais le lendemain le colonel.

Je rentrai à l'hôtel, et j'écrivis à M^m de Merval :

« Madame la baronne,

« Je vais vous rendre bien heureuse... Victoire complète! Comme Archimède, je puis m'écrier : *Nous l'avons trouvée!* C'est ici, dans une gorge de montagnes, que ce trésor était caché. M. votre frère est guéri; la cause de son humeur sombre est détruite; il est éperdument amoureux!

« C'est une des plus belles filles que j'aie jamais vues, aussi modeste, aussi candide, aussi spirituelle qu'elle est belle et jolie, qui, sous le simple costume d'une paysanne suisse, a produit cette transformation inespérée. Lisbeth a 19 ans; vraiment, si j'étais garçon, si je n'étais d'ailleurs lié envers vous, madame la baronne, par une promesse sacrée, j'ai été tellement ébloui, fasciné par les charmes de M^{lle} Lisbeth Müller, que l'ami

du comte fût peut-être devenu son rival; mais, soyez-en bien certaine, engagé d'honneur envers vous, ami sincère du comte, je n'ai d'autre désir, d'autre pensée, que de concourir de toutes mes forces à le rendre aussi heureux qu'il mérite de l'être.

« Avant tout! madame, je dois vous ôter une inquiétude que le mot de *paysanne* aura fait naître. Lisbeth n'en a que le costume; elle est fille d'un illustre colonel qui, avant la révolution, commandait un régiment suisse au service de France, et qui depuis, dans le même grade, a servi son pays avec honneur. Après sa retraite, il vint se fixer à Meyreghen, lieu de sa naissance, et il épousa sa cousine, jenne femme charmante et regrettée de tous.

« La faillite d'un banquier de Berne avait réduit le colonel à sa seule pension de retraite, qui s'est éteinte à sa mort. Ses deux enfants, orphelins et sans fortune, ont été parfaitement élevés par leur tante et par l'excellent pasteur du village. Vous en jugerez, madame, car il faut que vous et M. de Merval veniez le plus tôt possible à Meyreghen. Nous serons partis; il importe que vous veniez en simples touristes et que Lisbeth et son frère Ludwig ne se croient pour rien dans le but de votre voyage; il faut surtout qu'ils ignorent, pour le moment, que vous êtes la sœur de M. le comte, car Lisbeth prendrait Palarine et se tiendrait sur ses gardes.

« Le comte, au premier abord, a été un peu léger avec elle; ces simples paroles :

— L'Union bretonne rapporte une découverte trop curieuse pour être passée sous silence, mais dont nous devons lui laisser la responsabilité jusqu'au mois d'avril.

« Un de nos compatriotes, M. le vicomte Onfroy de Thoron, arrive de l'Amérique, où il a vécu plusieurs années d'une vie active, tout occupée de travaux scientifiques et d'utiles explorations. La dernière exploration qu'il a faite dans les forêts vierges, situées entre le 1^{er} et le 2^e degré de latitude boréale du côté du Pacifique, lui a procuré une heureuse découverte qui intéresse la science zoologique et pique vivement la curiosité.

» Dans la baie de Pailon et, un peu plus au nord, dans la rivière de Matasé, il a trouvé des poissons chantants, et généralement en groupes nombreux. Les rares riverains de ces eaux les nomment *musicos*, musiciens. Ces poissons, qui ont évidemment un organe spécial pour l'émission des sons, n'ont, à ce qu'il paraît, rien de particulier quant à leur forme extérieure : ce ne sont point des sirènes, mais bien des poissons ordinaires. Leur chant prolongé, grave et sonore, imite celui des orgues d'église, et ils l'exécutent sans se montrer à la surface de l'eau. Cette découverte, qui remonte au mois de juin dernier, et le phénomène produit par le poisson musicien, ont été l'objet d'un mémoire adressé par M. Onfroy et remis au savant M. Flourens, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

— La grive, le merle, l'alouette, le pinson, la mésange, le rouge-gorge, que des arrêtés préfectoraux, depuis 1850, autorisaient à chasser exceptionnellement du 15 septembre au 15 novembre, d'après des modes et procédés spéciaux, comme oiseaux de passage, viennent, par une récente décision de l'autorité supérieure, d'être rangés dans la catégorie des oiseaux sédentaires.

En conséquence, aux termes de l'article 8 de la loi du 3 mai 1844, relatif aux oiseaux de passage, MM. les préfets de département ne pourront désormais autoriser la chasse exceptionnelle de ces oiseaux comme oiseaux de passage.

Pour faits divers : P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, 15 décembre, 5 heures du soir. — Washington, 4. — Sommaire du message du président au congrès :

La déloyauté des citoyens qui échaugent la ruine de leur pays contre l'aide de l'étranger a reçu moins d'encouragement qu'ils s'y attendaient. Si les nations étrangères avaient été poussées par des principes plus élevés que le rétablissement du commerce et l'acquisition du coton, elles auraient pu atteindre leur but plus aisément en aidant à circonscrire l'in-urrection. qu'en l'encourageant. Les nations étrangères doivent s'apercevoir qu'une nation forte produit une paix plus durable et un commerce plus considérable que la même nation divisée en fractions hostiles.

Le président Lincoln constate qu'il n'y a pas lieu de s'occuper des discussions qui pourraient survenir dans les Etats étrangers, parce que, quels que soient leurs des-

sirs ou leurs dispositions, l'intégrité du pays et la stabilité du gouvernement ne dépendent pas d'eux, mais de la loyauté et du patriotisme du peuple américain.

La correspondance étrangère soumise au congrès montre que le gouvernement a fait preuve de prudence et de libéralité envers les nations étrangères en évitant les causes d'irritation, tout en maintenant avec fermeté les droits et l'honneur du pays; mais puisqu'il paraît que des dangers étrangers doivent nécessairement accompagner des difficultés intérieures, le congrès est invité d'urgence à adopter des mesures énergiques pour la défense des côtes, des lacs, des rivières, et il sera important, pour la sécurité nationale, d'ériger des fortifications et d'améliorer des ports sur certains points. — Havas.

VILLE DE SAUMUR.

AVIS ADMINISTRATIF.

Le Maire de la ville de Saumur informe ses administrés que, suivant arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire, du 3 décembre 1861, il sera ouvert à la Mairie de cette ville, sous la présidence de M. Arrault, juge de paix du canton Sud de Saumur, à partir du jeudi 19 décembre, de midi à deux heures, et pendant les 20 et 21 du même mois aux heures ci-dessus indiquées, une enquête de *commodo et incommodo*, qui portera sur la question d'utilité publique de l'établissement des trottoirs dans les rues et places de cette ville.

Les pièces relatives à cette affaire sont déposées au secrétariat de la Mairie, où chacun pourra en prendre connaissance.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 5 décembre 1861.

Le Maire, CHEDEAU, adjoint.

ANCIENNE SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE DE SAUMUR.

PIANO A QUEUE, D'ERARD.

Par suite de la dissolution, prononcée le 19 novembre dernier, de la Société philharmonique de Saumur, le piano à queue, d'Erard, que possédait cette Société doit faire l'objet d'un tirage au sort entre les divers compétiteurs qui se présenteront pour l'acquérir.

Les anciens sociétaires sont seuls admis à concourir.

Le lundi 50 décembre présent mois, à midi, la liste des compétiteurs sera close.

Le même jour, à une heure, les noms des compétiteurs seront inscrits sur des bulletins individuels placés dans une urne, et la personne dont le nom sortira le premier de cette urne sera propriétaire de l'excellent et magnifique piano dont il s'agit, moyennant la somme de 1.570 fr., restant due à M. Fischer, luthier, par l'intermédiaire duquel il avait été acquis.

Cet instrument avait coûté 2.650 fr., déduction faite de la remise ordinaire aux artistes.

On se fera inscrire chez M. CORMERY, ex-secrétaire-archiviste de la susdite société.

Saumur, le 7 décembre 1861.

MONTRES DE GENÈVE, argent et or, bien supérieures à celles de toute autre fabrique, et d'un prix relativement bien moins élevé. Origine,

qualité et précision garanties. Adresser les demandes au *Gérant du COMPTOIR D'HORLOGERIE, A GENÈVE (Suisse).* — Voir aux annonces. (525)

TAXE DU PAIN du 16 Décembre.

Première qualité.
Les cinq hectogrammes 25 c. » m.
Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes 22 c. 50 m.
Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes 20 c. » m.

NOTA. — Cette taxe ne s'applique qu'à la commune de Saumur et ne concerne en rien les autres communes de l'arrondissement, dont les Maires restent complètement libres de taxer, comme bon leur semble, le prix du pain, dans leur circonscription municipale, d'après les bases particulières fournies par leur localité.

Marché de Saumur du 14 Décembre.

| | | |
|--|-----------------------------|-------|
| Froment (hec. de 77 k.) 50 25 | Huile de lin | 52 — |
| 2 ^e qualité, de 74 k. 29 05 | Paille hors barrière | 67 66 |
| Seigle | Foin | 80 26 |
| Orge | Luze (les 750 k.) | 62 25 |
| Avoine (entrée) | Graine de trèfle | 50 — |
| Fèves | — de luze | 50 — |
| Pois blancs | — de colza | 29 — |
| — rouges | — de lin | 29 — |
| Cire jaune (50 kil) | Amandes en coques | — — |
| Huile de noix ordin. | (l'hectolitre) | — — |
| — de chenevis | — cassées (80 k) | — — |

COURS DES VINS (1).

BLANCS.

| | | |
|---|-------------------------|-----------|
| Coteaux de Saumur 1861 | 1 ^{re} qualité | 240 à 250 |
| Id. | 2 ^e id. | 125 à 150 |
| Ordin., environs de Saumur, 1861, | 1 ^{re} id. | 110 à » |
| Id. | 2 ^e id. | 100 à » |
| Saint-Leger et environs 1861 | 1 ^{re} id. | 105 à » |
| Id. | 2 ^e id. | 100 à » |
| Le Puy N.-Dame et environs, 1861, | 1 ^{re} id. | 95 à » |
| Id. | 2 ^e id. | 90 à » |
| La Vienne, 1861 | | 75 à 80 |

ROUGES.

| | | |
|-----------------------------------|-------------------------|-----------|
| Souzay et environ. 1861 | | 120 à 125 |
| Champigny, 1861 | 1 ^{re} qualité | 230 à » |
| Id. | 2 ^e id. | 125 à 140 |
| Varrain, 1861 | | 115 à 120 |
| Id. 1860 | | » à » |
| Bourgueil, 1861 | 1 ^{re} qualité | 150 à » |
| Id. | 2 ^e id. | 110 à » |
| Id. 1860 | 1 ^{re} id. | » à » |
| Id. | 2 ^e id. | » à » |
| Restigny 1861 | | 135 à » |
| Chouin, 1860 | 1 ^{re} qualité | » à » |
| Id. | 2 ^e id. | » à » |
| Id. 1861 | 1 ^{re} id. | 110 à 120 |
| Id. | 2 ^e id. | 105 à » |

(1) Prix du commerce.

BOURSE DU 14 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 67 1/2
4 1/2 p. 0/0 Baisse 10 cent. — Ferme à 95 10

BOURSE DU 16 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 Baisse 20 cent. — Ferme à 67 25
4 1/2 p. 0/0 Baisse 10 cent. — Ferme à 95 00

P. GODET, propriétaire-gérant.

« Vous vous méprenez, » dites avec une modeste fierté, lui ont inspiré à la fois le regret le plus vif et le plus ardent amour. Il a été convenu entre le comte et moi que je prétexterais une grande fatigue et reviendrais vingt-quatre heures d'avance à Meyrenghen pour préparer son retour. Il parcourt la Wengernalp et le Faulhorn avec Ludwig; ils arriveront ce soir.

« Je crois, madame la baronne (et ceci ne vous est nullement applicable), que les femmes en général, si elles savent parfaitement nous remettre à notre place quand nous nous en écartons, ne sont pas toujours inexorables pour nos étourderies, quand un amour sincère et profond leur succède. Dans mon entretien d'hier au soir avec Lisbeth, j'ai fait agréer les excuses du comte, ses regrets; j'ai dit combien son amour serait désormais respectueux et profond, j'ai exprimé ses vœux ardents d'obtenir avec son pardon la main de Lisbeth, et de consacrer ses jours à la rendre heureuse... Que vous dirai-je? Je crois m'être aperçu que j'ai été favorablement écouté et que Lisbeth n'est pas insensible à l'amour du comte.

« Mais, madame la baronne, il ne faut rien précipiter, il ne suffit pas que Lisbeth soit digne à plus d'un titre d'épouser votre frère; il faut encore que son mariage, à lui, ne laisse rien à désirer pour le monde. Il faut que vous emmeniez à Paris Lisbeth et son frère, dont elle ne voudrait pas se séparer. Ludwig, confié par M. de Merval aux soins de l'un de nos plus habiles sculpteurs,

deviendra bientôt un artiste célèbre, il est déjà fort remarquable.

« Quant à Lisbeth, douée de talents naturels et acquis, et d'une intelligence d'élite, en peu de mois, dans votre société, avec les leçons de bons maîtres, elle deviendra une femme accomplie. Il faut absolument, madame, que vous emmeniez Lisbeth et Ludwig, et que M. votre frère attende, non sans impatience, le résultat de vos soins.

« Vous dire comment vous y prendre pour mener à bonne fin cette importante affaire serait parfaitement inutile; je me repose entièrement sur votre tact parfait et sur celui de M. de Merval. Je ne compte pas moins sur votre affection pour votre excellent frère. Nous attendrons votre prompt réponse à Lucerne, poste restante; quelle soit datée de Meyrenghen.

« Il importe que vous voyez le pasteur et sa femme, je les ai mis au fait; ils sont dans la joie et vous seconderont de tout leur pouvoir pour décider Lisbeth et son frère à vous suivre.

« Veuillez agréer, etc. »

Cette lettre écrite, j'allai faire à Lisbeth et à sa tante la visite que je leur avais annoncée. Elles me reçurent à merveille, dans une maison d'une propreté exquise, et dont je ferai plus loin une courte description. Je voulus tout voir; puis je priai Lisbeth de chanter; elle y consentit de bonne grâce. Elle avait une voix magnifique. Sa romance était simple et touchante; elle m'en traduisit les

paroles. Je sortis ravi de plus en plus du bonheur qui était réservé à M. de Walstein.

J'allai ensuite promener au Reichembach, abondante cascade près de Meyrenghen et dans un site pittoresque. Après avoir regardé les chutes, je cueillis quelques fleurs alpestres, quand je vis arriver le comte et Ludwig, tous deux à cheval. Le comte avait congédié l'autre guide, tout en conservant son cheval, et était resté seul avec Ludwig; tout cela, je l'avais prévu.

Le comte vint à moi, descendit, me serra la main et me dit : — Eh bien?... — Eh bien! répondis-je, je me porte à merveille; puis, laissant Ludwig s'éloigner avec les chevaux, je racontai au colonel mon entretien avec l'hôtesse, celui du soir avec Lisbeth, mes visites de ce jour au pasteur et à sa femme, à Lisbeth et à sa tante, puis je tirai de ma poche ma lettre à M^{me} de Merval.

Le comte la lut avidement, la relut, et se jetant dans mes bras : — Excellent ami! me dit-il.

— Ainsi, Lisbeth ne s'est pas montrée trop irritée contre moi?

— Mais non. — Je la verrai ce soir? — Sans doute.

Nous rentrâmes à l'hôtel; il ne me parlait que de Lisbeth; en vain je le questionnais sur la Wengernalp, sur le Faulhorn... rien; toujours Lisbeth! Non, de ma vie je n'ai vu d'homme plus amoureux!

Le comte ajouta à ma lettre quelques lignes brûlantes, et nous la fîmes partir aussitôt.

(La suite au prochain numéro.)

Retrait de Cautionnement.

M. DEROUET, ayant cessé ses fonctions d'huissier à la résidence de Doué, et désirant retirer son cautionnement, fait la présente déclaration conformément à la loi. (627)

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

A LOUER DE SUITE, LA MAISON JOUANNEAU,

Rue Beaurepaire et rue des Potiers. Pouvant former deux locations complètes et distinctes, comprenant six pièces au rez-de-chaussée, dix pièces au premier étage, cabinets, mansardes, terrasses, deux cours, quatre caves, écuries pour huit chevaux. S'adresser audit notaire. (628)

Etude de M. VERNEAU, notaire à Vernouil.

A VENDRE Ou à affermer : LA BELLE PROPRIÉTÉ DE LA ROCHE,

Située à Vernouil, à un kilomètre du bourg et à seize kilomètres du chemin de fer de Tours à Nantes.

Cette propriété se compose d'un petit château et d'une ferme; le tout contenant près de soixante hectares, en prés, terres labourables, rangées, bois-taillis et landes.

L'entrée en jouissance aura lieu à la Toussaint 1862.

Cette propriété est facile à diviser en plusieurs corps de ferme et serait parfaitement vendue en détail.

S'adresser, pour voir les biens et pour traiter, à M. VERNEAU, notaire à Vernouil, par Longué (Maine-et-Loire). (629)

Etude de M. BAUDRY, notaire à Varennes-sous-Montsoreau.

A VENDRE A L'AMIABLE.

Une MAISON, située au bourg de Varennes-sous-Montsoreau, connue sur le nom d'Auberge du Cheval Blanc, placée à l'entrée du bourg en venant de Saumur, et dans une position très-avantageuse pour une auberge;

Elle comprend un rez-de-chaussée, un premier étage, de vastes greniers, et de nombreuses servitudes, cour et petit jardin.

Elle comprend également un établissement de boulangerie et tous ses accessoires, que l'on pourrait céder avec la maison, si l'acquéreur le désire.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Auguste Jacob, propriétaire de la maison, et qui l'habite, ou à M. BAUDRY, notaire à Varennes.

A VENDRE UNE OU DEUX MAISONS

AU CHOIX, Situées à Saumur, rue Courcouronne, n° 10 et 12.

ET UNE MACHINE à broyer le plâtre.

S'adresser à M. LEROUX, notaire. Toutes facilités pour les paiements. (608)

CONCESSION du CANAL DE LA DIVE.

ADJUDICATION

Même sur une seule enchère. Et sur baisse de mise à prix.

En la chambre des notaires de Paris, par le ministère de M. ROQUEBERT, l'un d'eux, le mardi 17 décembre 1861, à midi :

1° Du droit à la concession temporaire du Canal de la Dive et à la navigation du Thouet, depuis ce Canal jusqu'à la Loire;

2° D'une chute d'eau et bâtiment y attenant;

3° De 6 hectares 43 ares de terre-marais.

Mise à prix baissée : 150,000 francs.

S'adresser :

1° A Paris, à la Caisse hypothécaire, rue Cadet, 9;

2° A M. ROQUEBERT, notaire à Paris, rue Sainte-Anne, 69, dépositaire du cahier des charges;

3° A M. LAUMONIER, notaire à Saumur, dépositaire des conditions de l'enchère;

4° A M. BERNARD, gérant du Canal, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, près Saumur. (568)

Etude de M. BIERMANT, notaire à Langeais (Indre-et-Loire).

BONNE FERME De 50 hectares de terres et prés,

A DONNER A MOITIÉ Pour le 24 juin 1862.

Inutile de se présenter si on ne peut disposer de 5 à 6,000 francs pour monter la ferme de bestiaux. S'adresser audit M. BIERMANT.

Etude de M. CESBRON, notaire à Doué.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ UNE FERME

Contenant environ cent hectares. Elle est située dans l'arrondissement de Bressuire (Deux-Sèvres).

Cette ferme, placée dans une très-belle position, est susceptible de beaucoup d'avenir.

S'adresser audit notaire. (619)

A CEDER DE SUITE UNE PETITE AUBERGE TRÈS-BIEN ACHALANDÉE,

Située dans un des bons quartiers de Saumur. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER DE SUITE MAISON

Avec Écurie et Remise, Située rue des Forges, n° 10. S'adresser à M. LEROUX, notaire.

A LOUER MAISON

Place des Récollets, n° 7. S'adresser à M. TERRIEN, charpentier. (572)

ON DEMANDE à acheter ou à prendre à loyer une très-jolie maison de campagne, avec beaux jardins, aux environs de Saumur, jusqu'à trois lieues de la ronde; on préférerait les communes d'Allonnes, Brain et Neuillé.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE BONNES BOURRÈS

Avec grosses triques, A 24 francs le cent.

PERCHES, PAISSEAUX, etc.

S'adresser rue Royale, n° 15.

A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean prochaine,

LE 1^{er} ET LE 2^e ÉTAGE d'une maison, récemment construite, située à l'angle des rues Beaurepaire et d'Orléans, avec balcon régnant sur les deux rues.

Les appartements du premier étage, disposés pour salons ou magasins, pourraient recevoir des modifications dans leur distribution, si le locataire le désire.

S'adresser à M. RICHARD père, sur les Ponts. (110)

ORIGINE ET QUALITÉ GARANTIES.

HORLOGERIE DE GENÈVE ET DE LA SUISSE.

Montres en argent, cylindre, 8 et 10 rubis Fr. 55 à 50

Montres en or, cylindre, 8 à 10 rubis. 90 à 140

Spécialité d'horlogerie de précision.

Montres en argent, mouvement en nickel-platine, roues d'or, cylindre, cuv. argent, 10 rubis. Fr. 60

Même pièce, échappement à ancre, 15 rubis. 80

Montres en or, mouvement en nickel-platine, roues d'or, cylindre, cuv. or, 10 rubis. 160

Même pièce, échappement à ancre, 19 rubis. 200

Même pièce, échappement à ancre, ligne droite, 19 rubis. 225

S'adresser, directement, au Gérant du Comptoir d'horlogerie, 21, rue du Mont-Blanc, à Genève (Suisse). (533)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

approuvés par l'Académie impériale de Médecine POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS IL FAUT S'ASSURER QUE LES ÉTIQUETTES PORTENT LA SIGNATURE DE L'INVENTEUR.

POUDRE SULFUREUSE DE MIN POUILLET

Pour préparer soi-même, instantanément et avec la plus grande économie, une eau sulfureuse pour boisson, dont les propriétés médicinales sont les mêmes que celles des eaux sulfureuses naturelles les plus renommées.

PERLES D'ETHER DU D^r CLERTAN

Seul moyen d'administrer à doses fixes l'Ether, dont l'usage est si efficace contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

POUDRE DE ROGÉ

Purgatif aussi sur qu'agréable. Pour préparer soi-même la véritable limonade de Rogé au citrate de magnésie, il suffit de faire dissoudre un flacon de cette Poudre dans une bouteille d'eau. L'Académie a constaté que ce purgatif, le plus agréable de tous, est aussi efficace que l'eau de Sedlitz.

PASTILLES ET POUDRE DU D^r BELLOC

Par l'emploi de ce charbon tout spécial, l'appétit revient et la constipation disparaît chez les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez celles dont la digestion ne s'opère qu'avec difficulté.

PILULES DE VALLET

Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, et dans tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins.

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES

Angers, Menière; — Baugé, Flaire; — Beaufort, Moussu; — Chalonnes-sur-Loire, Martinet; — Châteauneuf-sur-Sarthe, Hossard; — Cholet, A. Bon-temps; — Doué-la-Fontaine, Maillet; — Saumur, Damicourt. (188)

SERVICE RÉGULIER DE PAQUEBOTS A VAPEUR

En correspondance avec le Chemin de fer d'Orléans.

1° Entre LONDRES, S-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct. Départs de Londres les 5 et 18. Retour de S-Nazaire, via La Rochelle, les 11 et 24 de chaque mois.

2° Entre LIVERPOOL, S-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct; prenant marchandises pour Dublin, Belfast, Cork, Glasgow, Bristol, etc.

Départs de Liverpool les 1^{er} et 15. Retour de S-Nazaire, via La Rochelle, les 6 et 21 de chaque mois.

Les départs de La Rochelle ont lieu deux jours seulement après celui de S-Nazaire. — Transit spécial pour toutes les parties du monde.

S'adresser, pour rapports généraux, à MM. GAMBELL et LE BOUTILLIER, directeurs-armateurs, à LIVERPOOL.

Et pour frets et passages :

A MM. ROBERT HURREL à LONDRES.

AD. MOREAU et LE RAY, fils, agents spéciaux des armateurs à NANTES.

ALPH. LANGUET, consignataire à S-NAZAIRE.

BONNEMORT et BECKER, consignataires à LA ROCHELLE.

Et dans toutes les gares du chemin de fer d'Orléans. (475)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

(Prix : 1 fr. 50) **BEAUTÉ! — FRAICHEUR! — SANTÉ! — SALUBRITÉ!** (Prix : 1 fr. 50) **VINAIGRE E. COUDRAY A LA VIOLETTE** Ce VINAIGRE DE TOILETTE par excellence, le plus à la mode et le plus en usage aujourd'hui dans la bonne société, se recommande autant par la richesse et la distinction de son délicieux parfum que par ses propriétés éminemment toniques, rafraîchissantes et hygiéniques pour la toilette du corps et du visage. Il est des plus salutaires pour le bain, il dissipe le feu du rasoir, il parfume le mouchoir, il est enfin sanitaire et anti-méphitique. Se méfier des nombreuses imitations vendues sous le même titre et refuser tout Flacon ne portant pas ma Signature E. Coudray Entrepôt général à la Fabrique, 13, rue d'Enghien, à Paris, et dans toutes les bonnes Maisons de Parfumerie et Coiffure de France et de l'Étranger.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le Certifié par l'imprimeur soussigné,